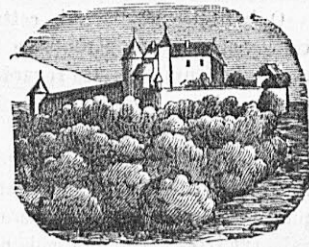




LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS
Suisse... 1 an, Fr. 4 50
... 6 mois, » 2 50
Étranger... 1 an, » 9 —
... 6 mois, » 5 —
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

JOURNAL INDEPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Supplément bimensuel gratuit : **L'ÉCHO LITTÉRAIRE**

IMPRIMERIE ET ADMINISTRATION : Rue du Tir 131, BULLE.

HORAIRE D'ÉTÉ : Bulle, dép. 6⁰⁰ 10⁵⁵ 2²⁵ 5¹⁵ 8⁴⁵ — Bulle, arr. 8⁵⁵ 1¹⁵ 4⁵⁰ 7⁵⁰ 10⁵⁵

ANNONCES

Canton, une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Suisse, 15 c. Étranger, 20 c. la ligne ou son espace. RÉCLAMES : 80 c. la ligne. Pour annonces et réclames ex-cantonaux, s'adr. à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg, ou à ses succursales.

BULLE, le 14 août 1902.

SUISSE OU ÉTRANGER

L'autre jour, nous parlions de la légende très vieille du Suisse romand, qui ne sait pas une seule langue étrangère, et nous constatons que la légende n'a plus qu'à s'effacer devant la réalité contraire.

De la génération de l'année terrible sont issus des enfants auxquels, dès le berceau, on enseigne comment se disent papa, maman, pain, eau, monnaie et amour en tous les idiomes. Avec ça, ils peuvent aller très loin, faire du commerce, du journalisme, de la littérature et de la diplomatie, paraît-il. Ils peuvent s'enrichir, s'instruire, bercer leurs rêves, en créer de nouveaux, courir après de nouvelles chimères, très variées et très nombreuses... Oui, ils peuvent aller très loin... si loin même que parfois ils ne reviennent plus jamais à la vieille maison, au sol ancestral, près des parents qui les aiment, les pleurent, les attendent...

Il paraît qu'il doit en être ainsi :

Je ne puis voir avec des yeux indifférents... Partir vers l'inconnu les convois d'émigrants...

a dit le poète.

Il songait alors aux vaisseaux qui s'éloignent et s'en vont là-bas, vers ces pays où ne s'entend plus — ou presque plus — notre belle langue française; où sonnent assourdies les syllabes des durs langages du Nord et de l'Est, tandis que « le long du buai » les mères prient Dieu en l'appelant *Notre Père*, comme le disaient leurs ancêtres et les parents de leurs parents.

En ces longs voyages, il s'agit surtout de nos fils, des jeunes gens auxquels, en effet, les hasards de la vie et les nécessités sociales peuvent un jour ou l'autre demander de savoir comprendre toute

chose et partout. Mais nos filles elles-mêmes ne sont point exemptes de cette culture polyglotte. Une jeune fille qui ne sait que le français devient rare, celle qui, avec sa langue maternelle, sait l'anglais, se trouve le plus souvent; celle qui connaît l'anglais et l'allemand avec le français n'est plus un phénomène.

Et où ont-ils appris ces deux idiomes étrangers?

— En Angleterre ou en Allemagne, parbleu!

C'est là que j'en veux arriver : Ils ont appris ces deux langues là seulement où on peut bien les apprendre, c'est-à-dire en Angleterre ou en Allemagne. Pour cela faire, les parents n'ont reculé devant aucun lourd sacrifice de cœur ou d'argent.

Oui, la mère a pleuré, et le père aussi, quoique timidement, et aussi les petits frères et les petites sœurs, quand le jeune homme ou la jeune fille sont partis. Peut-être même (le voyage est si coûteux), nul des leurs n'a pu les accompagner dans ce pénible voyage.

La jeune fille a dû s'en aller toute seule, par les gares, les trains, les débarcadères et les bateaux à vapeur, jusqu'au point terminus de cette dure étape. Là elle a trouvé, l'attendant, une dame très mûre, s'exprimant difficilement en français, ne disant que des mots brefs pour constater l'identité de la voyageuse et faire charger les malles pour arriver à la maison, pension de famille ou autre, dans laquelle désormais vivra pendant des mois la petite fauvette helvétique... Pauvre petite fauvette!...

Mais il le fallait, tant pour le fils que pour la fille. Ne faut-il pas suivre pas à pas les progrès du siècle? Ne faut-il pas, si l'on est pauvre, passer tel examen dont le programme comporte une langue étrangère? Et cet examen sera la porte ouverte sur un avenir de fonctionnarisme, avec appointements trop maigres, mais très réguliers et une retraite au bout. Ne faut-il pas qu'on entre

dans une maison de commerce, gros, demi-gros ou détail, dont les factures, en-têtes et enseignes portent *English spoken*? Ne faut-il pas, de retour à la maison familiale, pouvoir donner des leçons de langue étrangère, si on en trouve, et savoir convenablement prononcer les noms de tous les jeux, de tous les sports, de tous les costumes, de tous les usages que nous expédie chaque année l'envahissante Angleterre?

Oui, il faut tout cela, par mode, par goût ou nécessité. Et quand nos braves Fribourgeois reviendront chez eux au bout de deux, trois ou quatre années de séjour là-bas, ne sera-ce pas pour leurs parents une joie de les entendre lire des journaux rédigés dans une langue qu'ils ne comprennent pas!

Le plus souvent, cette joie sera courte.

Ce n'est pas impunément que, pendant des jours et encore des jours, on est resté sans entendre un seul mot de notre harmonieux langage. S'il est vrai que le génie d'une langue est l'image ou peut-être l'âme même d'une nation, il ne faut pas s'étonner que la pratique continue d'un langage puisse modifier l'esprit, le caractère, les mœurs de ceux qui le parlent. Et la surprise du père, de la mère, des frères et des sœurs est extrême lorsque revient au nid la petite fauvette fribourgeoise. Non seulement son chant est maintenant tout autre, mais aussi sa personne est changée, ainsi que sa personnalité. Aux effusions coutumières à la jeunesse de notre pays a succédé le calme britannique ou la rigidité germanique. L'enthousiasme qui jadis brillait dans leurs yeux, dans leurs voix, dans leurs gestes, s'est maintenant évaporé. Ils pèsent leurs sentiments comme il mesurent leurs mots. S'ils aiment, c'est en dedans, parce que cela est plus « convenable » et plus « noble ». S'ils ont de la peine, ils ont honte de la montrer et ils ont perdu le don si consolant des larmes.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 56

SANS PÈRE

Nouvelle, par G. DUCŒUR

Il était né dans un pauvre village du Jura bernois, qu'il avait quitté de bonne heure. Excellent homme au fond, d'une probité inaltérable, il avait des manières brusques qui n'étaient pas faites pour lui gagner des sympathies.

De petite taille, l'air éveillé, l'œil profond avec une ombre de malice et dont le regard perçant était voilé par un léger clignotement de la paupière, il représentait un type qui tend à disparaître dans les campagnes, mélange de ruse, de franche bonhomie et de raison pratique.

Il avait été très heureux en affaires, bien qu'il eût débüté les poches tout à fait vides. Venu à la Chaux-de-Fonds à l'âge de quinze ans, il avait réussi, par son zèle persévérant, son activité fébrile et sa conduite vraiment digne, à vaincre les difficultés dont est hérissée la route d'un enfant sans famille. C'était une rare exception.

Il vivait, depuis quelque temps, retiré du commerce, indépendant de fortune et d'opinions. Son fils seul le tourmentait : il se négligeait beaucoup et semblait avoir

à cœur de dépenser en peu d'années ce que le père avait économisé, brin à brin, durant quarante ans. Ainsi va le monde, ainsi tombent les familles.

Le bien qu'il faisait passait inaperçu; souvent il ne reconnaissait de ses bonnes actions que des désagréments. J'étais le cinquième enfant sans parents à qui il tendait la main : trois de mes prédécesseurs avaient mal fini; l'autre était mort. Serait-il plus heureux avec moi? Ma situation présente me dispense de répondre.

Lorsque la conversation abordait ce sujet si palpitant pour nous deux, il lui échappait parfois de dire :

— Je les plains, nos frères. Ils sont mauvais, mais à qui la faute? On s'y prend trop tard pour les ramener dans le bon chemin; il faut commencer alors qu'ils sont jeunes. On redresse un arbre à sa première croissance. Il en est de même avec l'homme. A quinze ans, le mal est dans le cœur d'un enfant sans famille. Veut-on l'en arracher, il résiste; le laissez-t-on se développer, il conduit en prison. Serais-tu meilleur que les autres? Je l'espère.

L'atelier où je travaillais comptait quinze ouvriers.

Les premières semaines me parurent d'une longueur interminable : je croyais que le dimanche n'arriverait jamais. Liberté complète, ce jour-là! Être assis toute la journée, tenir sans cesse les yeux fixés sur des métaux brillants, respirer une atmosphère poussiéreuse n'est pas une manière bien agréable de passer son temps, surtout si,

comme moi, l'on a été habitué, dès l'âge le plus tendre, à l'air pur, au grand soleil et aux lointains horizons. Aussi, durant ces heures qui se suivaient avec une lenteur désespérante, j'ai pensé maintes fois à Seffelen, à ses bois et particulièrement à mon amie d'enfance, Véronique. Son souvenir était toujours vivant dans mon cœur. Peut-on oublier, d'ailleurs, ceux qui ont souffert avec nous? Et puis, la douce affection que je ressentais pour elle s'épanouissait peu à peu, prenait corps, pour ainsi dire, car d'autres idées germaient sous mon front, la pratique du monde m'ouvrait d'agréables perspectives et le nom de Véronique se mêlait fréquemment à mes projets d'avenir.

Tout en me vouant, bon gré, mal gré, à mon nouvel état, je faisais de mon mieux pour suivre les conseils que M. Bertrand, dans sa généreuse sollicitude, jetait dans nos entretiens.

— Tu ignores tout, on pen s'en fut. Avec ton intelligence, tu pourras t'instruire facilement, sans le secours d'aucun maître. Les livres enseignent une foule de bonnes choses; en ajoutant à ce qu'ils t'apprennent ton expérience de la vie et l'habileté que donnent le travail et les affaires, tu deviendras sans doute un homme honorable. C'est ce qui manque aux enfants sans famille. Aussi, plus tard, ils sont les pourvoyeurs des hospices, des bagnes et souvent de l'échafaud.

(A suivre.)

Golliez

ix ferrugineux

acien, à MORAT

heureuses autorisent à lacer avantagement Sorofules, rachi- et vices du sang, et feux au visage, etc. est agréable au goût, so

chitique par excel- es, anémiques. expressément le DÉ- palmiers.

our la cure d'un mois. ies. (H664F)319

ARNIERE
CRÉATION



et choisies avec soin, le- ble et fortifiant sans égal. marquant, il est recherché

incipes nutritifs d'un bon (H N)34

QUE DAME

ion rémunératrice en faisant anuels faciles. Le travail est ntes les localités. Echantillons contre 30 cent. en timbres- (H4875Q)

Mme Sophie Isler, Liestal.

de Malaga,

ble, sera livré en fûts de 16, à 95 cent. franco dans tou- de la Suisse. Fûts gratis.

Schaller, commerce de vins, mmerswil (Fribg.). (H2982)

artement

abres, eau à la cuisine. — S'a- ANIANI, marbrier, Bulle. [751

XXXXXXXXXX



MERVEILLEUX!

rai SAVON aromatique

ait de lis

ERGMANN & Cie,

de cour, à Dresde et Zurich,

plus efficace et le plus pro-

s éruptions importunes, les

teur, les boutons, les dartres,

contre une peau dure, sèche

l'imprimerie de la Gruyère, à

intimes la pièce.

XXXXXXXXXX

FAMILIE LENZ, IMP.-ÉDITEUR

Qu'est-elle, aujourd'hui, cette jeunesse? Suisse ou étrangère? Les parents se le demandent avec angoisse, leurs amis les regardent avec stupeur, et eux-mêmes..., en de courts instants, ne se reconnaissent plus.

Ce tableau n'est pas chargé! Je sais par le monde, dans notre canton, dans notre Gruyère, plus d'une mère, plus d'un père qui y acquiescraient. Certes, je ne prétends pas dire que la jeunesse fribourgeoise ainsi anglo-manisée ou germanisée par un long séjour en Angleterre ou en Allemagne soit moralement ou intellectuellement inférieure à la jeunesse restée Suisse française de langage, d'habitudes et de mœurs; je veux même croire que, par la suite, ces influences se dissiperont, mais il n'en restera pas moins quelque chose. Ce quelque chose sera-t-il bon ou mauvais, meilleur ou pire que ce qui était avant? Je n'oserais me prononcer et ne ferai point de comparaison. Ce sera *autre*, voilà tout, et c'est cela que je trouve désolant.

Ah! la bonne chose que d'être resté Fribourgeois du canton de Fribourg!

La bonne chose que d'avoir gardé intacts tous nos goûts, tous nos défauts, qui sont parfois nos qualités! et notre enthousiasme et notre mobilité, source de tant de braves plaisirs. Quelle joie d'avoir conservé cette grâce qu'on nous envie, cette finesse d'observation qui s'exerce sans y penser. Songons que notre Suisse française est, avec la France, le seul peuple en Europe qui sache rendre la vertu aimable, vive, spirituelle et qui ne craint jamais d'épingler quelques fleurs à son antique et austère bonnet.

Franchement, cela ne vaut-il pas la peine de ne jamais passer la frontière? AUGUSTE MÉLINAT.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Le roi d'Italie en Suisse. — Le *Bund* annonce officiellement que Victor-Emmanuel III traversera la Suisse pour se rendre à Berlin. Il entrera en Suisse à Luino et non à Chiasso, et traversera Lugano, Bellinzona, Lucerne et Bâle.

La reine-mère Marguerite a passé lundi matin à Bellinzona, allant en Allemagne. Elle voyage sous le nom de comtesse Stupinigi.

Syndicats agricoles. — Lundi a eu lieu à Winterthour l'assemblée des délégués de la Fédération des syndicats agricoles de la Suisse orientale. Elle comptait 200 participants. L'assemblée a décidé que la Fédération sortirait de la Société suisse des syndicats agricoles, en raison de l'attitude prise par celle-ci vis-à-vis des nouveaux tarifs douaniers.

Lucerne. — On a trouvé mardi soir dans une grange, à Malters, un paquet contenant 16,000 fr. On suppose que cet argent provient du récent meurtre suivi de vol commis sur la personne des époux Lustenberger.

St-Gall. — Mardi soir, à 6 heures, est mort subitement, d'une attaque d'apoplexie, le landammann Keel, conseiller national, âgé de 65 ans.

M. Keel était un chef du parti conservateur at-gallois et fut l'un des chefs du parti catholique suisse. Il fut question de lui pour le Conseil fédéral en même temps que de M. Zemp, quand les Chambres offrirent un siège au Conseil fédéral au parti catholique.

Vaud. — On annonce la mort de M. Maurice Auberjonois, entomologiste et sériciculteur vaudois, qui s'était déjà fait connaître par plusieurs travaux de valeur. M. Auberjonois était âgé de 26 ans seulement.

— Le jeune J. Reinhard, reconnu coupable d'homicide par imprudence sur la personne du jeune Edmond Pittet, à Prévonnoloup, qu'il a tué d'un coup de carabine dont il le menaçait par manière de plaisanterie, a été condamné à 150 fr. d'amende et aux frais.

Le père de la victime s'était désisté comme partie civile, ensuite d'un arrangement avec la famille du coupable.

ÉTRANGER

France. — Un terrible accident s'est produit à la scierie de M. Demichelis, établie à Nice, boulevard Gambetta, près du passage à niveau de la gare du Sud. Trois grandes scies étaient en mouvement: l'une d'elles, fixée presque au ras du sol, était en pleine activité.

Le jeune Fossat, Antoine-Jacques-Marius, âgé de 16 ans, depuis quelque temps au service de M. Demichelis, a glissé sur un tas de sciure et a eu son paletot pris par la scie. Entraîné dans le mouvement de rotation, qui était alors à son maximum, le pauvre enfant a été presque coupé en deux.

Les ouvriers, terrifiés, ont arrêté le mouvement de la scie et ont retiré le corps pantelant de l'infortuné Fossat. Les entrailles s'étaient répandues sur le sol et la colonne vertébrale avait été sectionnée. Les deux parties du corps étaient à peine réunies.

Le malheureux a été transporté immédiatement à l'hôpital Saint-Roch par ses camarades; mais il est mort dix minutes après dans d'horribles souffrances.

— Les sociétés de gymnastique réunies de Besançon organisent un concours international de gymnastique, qui aura lieu les 15, 16 et 17 août. Neuf sections suisses avec 120 gymnastes y prendront part. Dans le jury, qui sera composé de maîtres d'armes et de gymnastique, la Suisse sera représentée par MM. Rapin, de St-Imier, Villars, de Chaux-de-Fonds, et Hartmann, de Lausanne. La distribution des prix sera présidée dimanche après midi par le ministre de la guerre, général André.

Italie. — Les incendies de fenils sévissent dans la province de Ferrare. En une seule nuit, le feu a éclaté dans dix fenils. Il semble que les incendiaires obéissent à un mot d'ordre. Les propriétaires sont sérieusement alarmés.

Allemagne. — On annonce un nouveau krach de banque allemande, celui de la *Deutsche Genossenschaftsbank* (Sörgel Parrisius & Cie), qui accuse une « lessive » de 3 1/2 millions de marks, provenant d'engagements hasardeux dans des entreprises industrielles.

Russie. — On mande de St-Petersbourg que le czar a donné l'ordre de mettre en liberté tous les étudiants internés dans les prisons de Smolensk à la suite des troubles de Moscou, en février dernier.

Le gouverneur les a relâchés, après leur avoir adressé une courte allocution, les invitant au travail et au calme.

Etats-Unis. — A Trenton (New-Jersey), un cyclone a détruit lundi une douzaine d'édifices.

Venezuela. — Un télégramme de Port of Spain dit que les révolutionnaires vénézuéliens se sont emparés de Barcelona après trois journées de combat. Les troupes gouvernementales ont perdu 61 hommes parmi lesquels le général Brave.

Suivant le ministre américain à Caracas, les révolutionnaires auraient coupé les câbles à Barcelona.

Le ministre américain à Caracas, apprenant le débarquement prochain d'un détachement allemand à Puerto Gaballe pour la protection des intérêts allemands, recommande le débarquement d'un détachement américain. Le croiseur *Topoka* se rendra de la Guayra à Puerto Caballe pour débarquer ses hommes en cas d'attaque.

Haïti. — On télégraphie de Port-au-Prince que la destruction de la ville de Petit-Goave est complète et que 4000 personnes sont privées d'abri et de nourriture. Le d'Assas a amené dimanche

des provisions et est rentré à Port-au-Prince avec 200 femmes et enfants. Les belligérants s'accusent réciproquement de l'incendie du Petit-Goave. Les insurgés bloquent Cap Haïtien.

Le gouvernement provisoire du général Vasquez a notifié à la légation américaine l'état de révolution des provinces de Petit-Goave, de Saint-Marc, de Port-de-Paix et des Gonaïves.

CANTON DE FRIBOURG

Optez! — Un citoyen suisse, de Genève, écrit à la *Revue* pour dire son indignation au sujet des procédés de recrutement français, à l'occasion de l'affaire de Moellegullaz.

On se souvient qu'il s'agit d'un Fribourgeois qui, après avoir passé son école de recrue suisse, a été arrêté en France et incorporé pour trois ans, parce que, fils de Français naturalisé, il avait oublié d'opter pour la Suisse dans les détails voulus.

Le cas se présente fréquemment. On devrait attirer d'une façon plus directe qu'on ne le fait actuellement l'attention des fils de naturalisés et des Suisses nés en France sur les risques auxquels ils s'exposent. Des publications dans les feuilles officielles sont insuffisantes. Peut-être atteindrait-on mieux le but, en avisant, lors du recrutement, les jeunes gens intéressés, et en leur recommandant de procéder aux formalités indispensables.

Incendie. — Mardi soir, vers 9 h., le feu a éclaté à Cressier-sur-Morat, dans la grange de l'auberge de la Croix-Blanche, propriété de M. Maurice Folly. Le feu a pris rapidement une grande extension et, en peu de temps, toute l'auberge était en flammes. On sait qu'un dépôt de postes et une station de télégraphe et de téléphone y sont installés.

Le feu était si violent qu'on n'a pu malheureusement sauver qu'une faible partie du mobilier. Des valeurs et documents postaux, une partie a pu être mise en lieu sûr. A l'écurie, deux moutons sont restés dans les flammes.

GRUYÈRE

Pour les inondés du Bas-Valais. — Le président de Vouvry a reçu de deux citoyens valaisans, habitant Bulle, M. Jules Holzer, tenancier de l'hôtel de l'Union, et Eugène Robatel, fils le montant de 322 fr. 50, provenant d'une collecte qu'ils ont faite dans la ville de Bulle en faveur des inondés du Bas-Valais.

Le temps. — La température s'est extrêmement refroidie depuis lundi. Il a neigé sur les chaînes de montagnes de toute la Suisse.

Le Moléson et les autres sommets gruyériens ont également apparu blanchis hier matin, mercredi.

On annonce que les hauteurs qui entourent Lucerne présentent un véritable tableau d'hiver.

Brrr... c'est bien vite!

VARIETES

GENTILS CHAMOIS!

J'aime le sentier solitaire,
Le couloir plombant, déchiré,
Où l'homme, ce roi de la terre,
Ne s'est jamais aventuré.

J'aime la fraîcheur de la mousse
Croissant à l'ombre du sapin:
Pour moi toujours verte elle pousse;
J'y trouve un lit jusqu'au matin.

Pour recommencer la journée,
Broutant libre comme l'oiseau
L'herbe de parfum saturée,
Je bondis au soleil nouveau.

J'affronte le
Que le mort
Aux flancs
Mon jarret

J'aime l'au
Blanchissan
Quand dans
L'orient po

A Dieu, Pè
J'adresse u
Il m'a four
Mon pied a

La liberté
En roi j'aff
Mes Etats
Mes forts l

Mais quan
Un soleil p
Je vois mo
Envahi pa

Déjà le cor reson
Renvoie au ciel
La meute sur me
Et le chasseur cr

Tranquille je bro
Mes jours coulai
Je ne demandais
L'air pur, la libe

Mais le sort enn
Suscita contre n
Et le plomb hom
Eveillant les écl

En vain, comme
Nous fuyons hal
Dans le chemin
Les traîtres, les

En vain, déjà b
Par un dernier
Peine inutile, h
N'aperçoit que

Homme que Di
Preise à son feu
Dans ton cœur
Ne seraient qu

Nous ne désiron
Que l'eau clair
Et quand notre
Nous jublons e

Au pied de l

C'est un mé
constatations, p
que d'humour, c
culté qu'éprou
tous leurs lecte

« Editer un j
comme on peult

> S'il contien
vent; s'il en e

vent. Si les arti
indigestes; s'il

rien. Si les car
qu'on ne peut

dit qu'il n'y a
on dit que ce s

pas, on dit qu'
supprime par r

> S'il s'occu
de la campagne

des questions r
« rase ».

> S'il donne
est fait pour

donne pas, on
sans-rire. S'il

on le blâme de
sérieux; s'il n'

distraindre et qu
d'autres jour

ment d'une ré
se taire; s'il l

les textes.
> S'il donn
femmes, les h

entré à Port-au-Prince avec
Les belligérants s'accusent
pendre du Petit-Goave. Les
Haïtien.
Conseil du général Vasquez
américaine l'état de révolu-
Petit-Goave, de Saint-Marc,
Gonaïves.

FRIBOURG

en suisse, de Genève, écrit
son indignation au sujet des
français, à l'occasion de
s'agit d'un Fribourgeois
son école de recrue suisse,
et incorporé pour trois ans,
suis naturalisé, il avait ou-
suisse dans les détails voulus.
fréquemment. On devrait
directe qu'on ne le fait
des fils de naturalisés et
ance sur les risques auxquels
lications dans les feuilles
ntes. Peut-être atteindrait-
sant, lors du recrutement,
ées, et en leur recomman-
ormalités indispensables.

di soir, vers 9 h., le feu a
orat, dans la grange de l'au-
che, propriété de M. Mau-
ia rapidement une grande
de temps, toute l'auberge
ait qu'un dépôt de postes
raphe et de téléphone y sont
at qu'on n'a pu malheureu-
faible partie du mobilier.
ents postaux, une partie a
r. A l'écurie, deux moutons
mmes.

YÈRE

és du Bas-Valais. —
y a reçu de deux citoyens
lle, M. Jules Holzer, tenan-
l'Union, et Eugène Robatel
2 fr. 50, provenant d'une
e dans la ville de Bulle en
Bas-Valais.

température s'est extrême-
lundi. Il a neigé sur les
de toute la Suisse.
autres sommets gruyériens
blanchis hier matin, mer-
hauteurs qui entourent Lu-
éritable tableau d'hiver.
te!

LETES

LS CHAMOIS!

er solitaire,
mbant, déchiré,
e roi de la terre,
s aventuré.
heur de la mousse
mbre du sapin :
ours verte elle pousse ;
lit jusqu'au matin.
ancer la journée,
e comme l'oiseau
rfum saturée,
soleil nouveau.

J'affronte le noir précipice
Que le mortel n'ose sonder ;
Aux flancs des vanils où je glisse,
Mon jarret ne saurait plier.

J'aime l'aurore au teint de rose,
Blanchissant mon sommet chéri ;
Quand dans la plaine tout repose,
L'orient pourpre me sourit.

A Dieu, Père de la Nature,
J'adresse un merci matinal ;
Il m'a fourni l'ample pâture,
Mon pied agile est sans rival.

La liberté fait mes délices,
En roi j'affronte les glaciers :
Mes Etats sont les précipices,
Mes forts les pics les plus altiers.

Mais quand septembre nous ramène
Un soleil plus doux, plus clément,
Je vois mon paisible domaine
Envahi par l'homme méchant...

Déjà le cor résonne et l'arme meurtrière
Renvoie au ciel serain de livides reflets ;
La meute sur mes pas s'élançe sanguinaire
Et le chasseur cruel escompte le succès.

Tranquille je broutais sur mon alpe bénie ;
Mes jours coulaient heureux à l'ombre des grands bois,
Je ne demandais rien qu'un peu d'herbe fleurie,
L'air pur, la liberté suffisent aux chamois.

Mais le sort ennemi dans ces hauts pâturages
Suscita contre nous les perfides humains,
Et le plomb homicide exerça ses ravages,
Eveillant les échos endormis des ravins.

En vain, comme l'éclair franchissant les abîmes,
Nous fuyons haletants, par les chiens harcelés,
Dans le chemin postés, épiant leurs victimes,
Les traîtres, les chasseurs, ont leurs coups assurés.

En vain, déjà blessé, le chamois chancelant
Par un dernier élan veut échapper encore ;
Peine inutile, hélas ! car son regard mourant
N'aperçoit que bourreaux que la rage dévore.

Homme que Dieu dota de cette intelligence
Prise à son feu divin dès le commencement,
Dans ton cœur la bonté et la douce clémence
Ne seraient que vains mots emportés par le vent.

Nous ne désirons rien, hôtes de ces hauts monts,
Que l'eau claire au torrent, des ravins l'herbe verte,
Et quand notre tyran redescend aux vallons,
Nous jubilons en paix sur notre alpe déserte !

Au pied de Brenleire, 3 août 1902. J. MICHEL.

C'est un métier bien difficile... — Quelques
constatations, pleine d'amertume en même temps
que d'humour, d'un journal américain, sur la diffi-
culté qu'éprouvent les journalistes à contenter
tous leurs lecteurs :

< Editer un journal est un travail très plaisant,
comme on peut le voir.

> S'il contient trop de politique, personne n'en
vent ; s'il en contient trop peu, personne n'en
vent. Si les articles sont trop longs, on les trouve
indigestes ; s'ils sont trop courts, ils ne signifient
rien. Si les caractères sont trop petits, on déclare
qu'on ne peut pas les lire ; s'ils sont trop gros, on
dit qu'il n'y a rien à lire. S'il publie des dépêches,
on dit que ce sont des mensonges ; s'il n'en publie
pas, on dit qu'il n'est pas sérieux, et qu'on les
supprime par raison politique.

> S'il s'occupe des choses de la ville, les gens
de la campagne disent qu'on les néglige ; s'il traite
des questions rurales, les citadins disent qu'on les
< rase >.

> S'il donne quelque < bon mot >, on dit qu'il
est fait pour des têtes sans cervelle ; s'il n'en
donne pas, on dit qu'il est fait pour des pince-
sans-rire. S'il publie quelques relations originales,
on le blâme de ne pas donner quelque chose de
sérieux ; s'il n'en donne pas, on trouve qu'il ne sait
distraire et qu'il donne ce qu'on a déjà vu dans
d'autres journaux. S'il rend compte impartiale-
ment d'une réunion, on dit qu'il eût mieux fait de
se taire ; s'il ne le fait pas, on dit qu'il tronque
les textes.

> S'il donne un article qui peut intéresser les
femmes, les hommes sont mécontents et vice versa.

Si le directeur du journal va à l'église, on dit tout
bonnement que c'est un clérical ; s'il n'y va pas,
on trouve que c'est un homme sans foi ni con-
science. S'il reste au bureau pour diriger son jour-
nal, on dit qu'il a peur de se montrer ; s'il sort
trop souvent et va dans un café, on dit qu'il ferait
mieux de diriger son journal.

> S'il ne paye pas ses fournisseurs réguliè-
rement, on dit qu'on ne peut avoir confiance en lui,
et si, au contraire, il paye régulièrement, il y a
des gens qui trouvent qu'il a volé son argent. >

La note est peut-être un peu forcée, mais il
faut bien convenir que tout n'y est pas inexact.
Chacun ne veut trouver dans la lecture de son
journal que son propre plaisir et ne songe pas au
plaisir qu'y cherchent les autres.

Télégraphie sans fil et sous-marins.—On mande
de Cherbourg au *Petit Parisien*, à propos des
expériences de la télégraphie sans fil appliquée
aux sous-marins et submersibles :

Un mât avec récepteurs fut installé sur le *Tri-
ton*. Le petit navire étant en plongée reçut, d'une
manière absolument parfaite, la communication
qui lui fut faite par le poste central de la station
des sous-marins.

Les résultats de cette expérience sont des plus
intéressants. Jusqu'à présent, chaque fois que,
pour une cause quelconque, un submersible ou un
sous-marin procédait à une plongée, on était
obligé d'installer sur un radeau ou dans une cha-
loupe à vapeur un téléphone pour communiquer
avec le commandant afin de connaître la situation
à bord.

Naturellement, ce dispositif n'était mis en pra-
tique que dans le port pour les cas d'expériences
au début de l'armement, mais, une fois en rade,
le sous-marin navigue et plonge, bien entendu, par
ses moyens. Seulement, il est isolé, il ne peut re-
cevoir aucune communication, soit du port, soit
du navire voisin, ou bien encore d'un autre sous-
marin naviguant de conserve avec lui.

Avec le système inventé par le lieutenant de
vaisseau Tadie, les sous-marins ne seront plus
isolés et, même en plongée, c'est-à-dire à des pro-
fondeurs de 6, 10 à 15 mètres, ils pourront com-
munique avec toutes facilités.

On a bien objecté que plusieurs sous-marins se
trouvant dans les mêmes parages pourraient re-
cevoir la même communication, mais on obvi-
era à cet inconvénient en faisant précéder le signal
du numéro ou du sous-marin auquel on aura un
ordre à donner.

On peut donc dire que c'est un réel progrès ac-
compli dans la navigation sous-marine.

Guérison du croup. — Le Dr Delthil a fait ré-
cemment à l'Académie de médecine de Paris une
communication au sujet du croup.

Le croup est caractérisé par les fausses mem-
branes qui tapissent les voies respiratoires, la tra-
chée et parfois les bronches elles-mêmes. Le
Dr Delthil a remarqué que ces dépôts fibrineux
fondaient, en quelques instants, au contact des va-
peurs du goudron et d'essence de térébenthine.

Partant de ce principe, il a pu sauver, râlant et
presque morts, des enfants considérés comme per-
dus, même après la trachéotomie. Il suffit d'allu-
mer près du lit un mélange de térébenthine et de
goudron ; la chambre s'emplit d'une fumée noire
et épaisse au point que les assistants ne peuvent
se voir, mais sans éprouver aucun malaise.

L'enfant aspire fortement et voluptueusement
cette atmosphère de résine. Bientôt, les fausses
membranes se décollent et sont expectorées sous
forme de crachats de rhume qui, recueillis dans un
verre, continuent à se dissoudre visiblement.

Le Dr Delthil fait ensuite laver la gorge de
l'enfant avec du coaltar et de l'eau de chaux.
L'enfant est radicalement guéri en deux ou trois
jours. Ces fumigations sont, en outre, un excellent

désinfectant contre les parasites et les microbes.
Ceux qui ont approché ces malades, même des en-
fants, n'ont jamais contracté la terrible maladie.
Ce traitement simple serait donc à la fois un re-
mède et un précieux préservatif.

Un être compliqué. — Parmi les légendes in-
diennes, souvent si poétiques, celle qui explique
la création de la femme mérite d'être retenue.

< Lorsque Vulcain, créateur de l'univers, voulut
créer la femme, il s'aperçut qu'il avait employé
tous les matériaux dont il disposait dans la fabri-
cation de l'homme. Il prit alors les replis du ser-
pent, l'adhérence de la plante grimpante, le trem-
blement de l'herbe, l'élançement du roseau, le
velouté de la fleur, la légèreté de la feuille, le re-
gard de la gazelle, la gaieté du rayon de soleil, les
larmes des nuages, l'inconstance du vent, la dou-
ceur du miel, la cruauté du tigre, la chaleur tor-
ride du feu, l'effet engourdissant de la glace et le
bavardage de la pie et, par la combinaison de ces
éléments, Vulcain créa l'être de beauté, la femme. >

C'est ce que les philosophes traduisent en disant
que la femme est un être complexe et les malins
en affirmant qu'elle est plus facile à prendre qu'à
comprendre.

PETITES RECETTES

Café de pommes. — Les pommes, même celles
qui sont pourries, peuvent, après avoir été net-
toyées et coupées en petits morceaux sans enlever
le cœur, être torréfiées et moulues. Si l'on prend,
pour préparer son café, la moitié de poudre de
café et la moitié de poudre de pommes, seul un
connaisseur remarquera une différence. On peut
aussi diminuer la proportion de café ou en faire
complètement abstraction et le remplacer par la
chicorée et on a ainsi un café très potable. Cette
poudre peut se conserver dans des boîtes en fer-
blanc ou dans des pots en terre. Ce café est, dit-on,
très sain.

BOUTADES, BONS MOTS, ETC.

Un orateur s'est exprimé de la sorte dans la
dernière séance du Congrès des végétariens, à
Paris :

— Messieurs, il faut semer pour récolter... Le
végétarisme est encore en herbe, mais il germ-
ra. Il y a certes assez longtemps que nous faisons le
poireau. On a dit que nous carottions... Mais il y
a parmi nous la fleur des pois, des gens cultivés,
et les gens qui nous prennent pour des navets
sont des poires.

BIBLIOGRAPHIE

Le Livre des mères, par Lucy Schmidt, in-12, à
60 centimes. Editeur : H. Stapelmohr, Corraterie, Ge-
nève.

Voici un ouvrage intéressant, qui a sa place toute indi-
quée dans tous les ménages, ainsi que dans chaque trou-
seau de mariage.

Il sera un guide sûr et éclairé pour la future mère de
famille dans les circonstances si multiples concernant les
soins hygiéniques à donner aux enfants et leur éducation
morale et intellectuelle.

Le rôle de ce livre, malgré son prix si modeste à portée
de toutes les bourses, est donc des plus importants, puis-
qu'il a le grand avantage d'éviter des maladies nombreu-
ses, qui deviennent souvent graves à cause de l'ignorance
et des préjugés.

L'auteur place la mère de famille dans son vrai cadre,
savoir : la mère qui aime, soigne et guide ses enfants à
travers les phases de l'âge le plus tendre jusqu'à l'ado-
lescence.

Le chapitre sur l'hygiène morale et l'éducation physi-
que n'est pas un des moins importants.

Combien de maladies

sont évitées en fortifiant le sang. Un bon fortifiant doit
exciter l'appétit et faciliter la digestion ; aucune prépara-
tion n'a aussi bien atteint ce but que le véritable Cognac
Golliez ferrugineux, pour lequel nous recevons chaque jour
des lettres de félicitations et remerciements. En vente en
flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. dans toutes les pharmacies.

Dépôt général : Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

VENTE DE BOIS

Vaucens : Samedi 23 août : 136 billons sapin, 13 carrons, 18 tas de branches, 2 stères et 15 lots de troncs arrachés.
Rendez-vous, 2 heures, à l'entrée de la forêt.
L'Inspecteur-forestier de la Gruyère.
753](H448B)

Forge à louer.

Lundi 25 août, le Conseil communal de Gumefens exposera en mises publiques la location de la forge sise au milieu du village, avec jardin, ateliers de charbon, beaux logements et outillage presque complet.
Les mises auront lieu à l'auberge de la Cigogne, à 2 heures après midi.
742](H439B) Le Secrétaire communal.

Estivage à louer.

L'estivage des **Cases-de-Jaman**, portant au cadastre le nombre de 113 et 3/4 pâquiers, avec cinq grands chalets et grenier à fromage, est à louer avec la gîte de **Tronc-Bugny** sur Albeuve, pour entrer en 1903.
Les mises auront lieu à l'hôtel de l'Écu, à Bulle, le **jeudi 28 août 1902**, dès les 2 heures du jour. [324

A vendre :

Le **domaine de la Joux des-Ponts**, à Vaulruz, à diviser en un grand nombre de lots, comprenant bon pré, litière et tourbe.
La vente aura lieu en mises publiques, le **18 août**, sur les lieux, dès les 9 heures du matin, sous de favorables conditions.
Victor GILLARD, propriétaire.
754](H447B)

Fabrique de chocolat BROC

On engage des **jeunes gens** de 14 ans révolus à 18 ans.
Se présenter tous les jours personnellement, dimanche excepté. [750

Perdu :

Entre Bulle et les Bains des Colombettes, un **portefeuille** contenant une certaine somme. Prière de le rapporter contre bonne récompense au bureau du journal. [757

A VENDRE (H56F) [64

Dans la Basse-Gruyère, un **domaine** de 19 poses, une parcelle de forêt, bâtiment en bon état, grange avec pont, fontaine. Occasion avantageuse.
S'adresser à **Ernest Genoud**, 61 rue de Lausanne, Fribourg.



Eau minérale naturelle de Vals-les-Bains (France)

(H1129X) **Source Santé.** [293
Gazeuse, digestive, reconstituante.
Eau de table et de régime dans les maladies de l'estomac, des intestins, du foie et de la vessie.
Concessionnaire pour le canton de Fribourg : **A. Corninbeuf**, distillateur, Bulle. Spécialité de bitter, fabrique d'absinthe. Import. rhum Martinique. Expéd. de kirsch et eau de fruits de la maison F. ssbind, Arb.

A VENDRE

en mises publiques, au **Café Gruyérien**, à Bulle, le **jeudi 11 septembre**, dès 1 heure après midi :
1° La **Savoieyre**, montagne située dans l'Hongrin, commune de Rossinières, d'un estivage de 40 vaches et belle partie de forêt ;
2° Une maison d'habitation avec grange, écurie, remise, cave, dépendances, à La Tour-de-Trême.
S'adresser au notaire **MORARD** pour renseignements.
752](H446B) VICTOR GILLARD, propriétaire.

CYCLES ET AUTOMOBILES

MACHINES A COUDRE MACHINES A ECRIRE
Vente. — Réparation. — Echange. — Location.
Jos. Gremaud, mécanicien, Bulle.
MAGASIN : Grand'rue. — ATELIER : Route de Morlon. [234

GYPSERIE — PEINTURE — DÉCORATION — ENSEIGNES FAUX-BOIS — MARBRE

E. BIGOTTA-GENILLOU
SUCCESSION DE **S. BORRI**
BULLE — Café des Chemins de fer — BULLE
TRAVAIL PROMPT ET SOIGNÉ — PRIX RÉDUITS [212

VERITABLE
Alcool de menthe et camomilles
inventé et préparé par
Fred. Golliez, pharmacien à Morat,
dissipe les indigestions, étourdissements, maux de cœur, de ventre, etc.
Indispensable aux voyageurs et touristes.
De première utilité dans les familles.
Méfiez-vous des contrefaçons!
En vente dans toutes les pharmacies en flacons de 1 et 2 fr. [576

Grande teinturerie de Morat.

Lavage chimique. Dégraissage.
Installation de 1^{er} ordre. — Procédés des plus récents.
MÉDAILLES : Fribourg 1892. Genève 1896. Paris 1897.
Diplôme « Hors concours », Membre du jury, 1902 Paris. Exp. int. Pal. Comm.
TEINTURERIE ET LAVAGE
de vêtements en tous genres pour dames et messieurs.
Robes de soie. — Gants. — Plumes. — Tapis.
Couvertures de laine.
DÉPÔTS : à Bulle : **M. G.-J. GREMAUD**, fabrique de draps ;
à Vuisternens : **Vve Alphonse DEILLON** ;
à Romont : **M. Adolphe MËSCH**, nég. (H948F)[295

Demandez échantillon gratis du
VIN
de raisins secs
à **Fr. 23.** — les 100 litres franco.
OSCAR ROGGEN, fabrique de vin, MORAT
Succès croissant depuis 14 ans. Analysé par les chimistes.
Beaucoup de lettres de recommandation. 177

Maggi pour corser*)
Tubes de Bouillon
Potages à la minute
viennent de nouveau d'arriver
760] chez (H1F)
Laurent Ruffieux,
rue de Gruyères, Bulle.
*) Les flacons d'origine sont remplis à bon marché de Maggi pour corser lequel, à prix égal, est d'une plus grande finesse et d'un rendement deux fois plus fort que tous les autres condiments qui tendent vers le même but.

Teinturerie et lavage chimique
Impression sur étoffes. Dégraissage.
Mangold & Böhmsberger, succ^{rs} de
C.-A. GEIPEL, BALE
Maison de 1^{er} rang, grande réparation par ses travaux bien exécutés en teinture et lavage chimique de vêtements de toutes espèces, rideaux, tapis, couvertures de lits, étoffes pour meubles, gants, pelletteries, boas, plumes, etc. — Service prompt et soigné. (H1289Q)[264
Dépôt à BULLE chez Mlle Fanny Feyraud, confections, pl. d's Alpes

TIMBRES EN CAOUTCHOUC



à l'imprimerie de « la Gruyère ».

Tabac à fumer.

Tabac feuilles américaines, d'un goût et arôme exquis, **5 kg. à 5 fr.** au lieu de 8 fr.; tabac supérieur, paq. de 120 gr., chacun à 15c.
P. Notter, fabricant de cigares, 563](H2775L) Yverdon.

UNE MOTOCYCLETTE

neuve (1 1/2 HP), véritable PEUGEOT dernier modèle, gros pneus antidérapants, deux freins.
S'adr. **F. Guidi**, Fribourg (près St-Nicolas). (H2766F)[708

Vin de Malaga,

garanti véritable, sera livré en fûts de 16, 32 et 64 litres à **95 cent.** franco dans toutes les stations de la Suisse. Fûts gratuits.
Joh. Jos. Schaller, commerce de vins, Ammerswil (Fribg.). (H2982) 749]

Appartement

à louer, 3 chambres, eau à la cuisine. — S'adresser à **TORRIANI**, marbrier, Bulle. [751



SUCCES MERVEILLEUX!

Le seul vrai SAVON aromatique au lait de lis
de **BERGMANN & Cie**, fournisseurs de cour, à Dresde et Zurich, est le savon le plus efficace et le plus propre contre les éruptions importunes, les taches de rousseur, les boutons, les dartres, comme aussi contre une peau dure, sèche et jaune, etc.
En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à **75 centimes** la pièce.

Aux Chanteurs

LE CHANTEUR ROMAND contenant 24 romances et 30 chansons nouvelles. Chansons militaires, Chants de Sociétés, 4 vol., reliure de poche, contenant texte et musique des 54 numéros (8^{me} mille) . . . Prix : 2 francs
NOUVELLE COLLECTION DE 25 CHEURS D'HOMMES de différents degrés de force. Chaque chœur séparé, 25 cent. La collection reliée, 3 fr.
CHEURS MIXTES, 3 chœurs de concert. Chaque chœur, 30 cent.
IDYLLE. Chœur de dames et les trois cantates pour Sociétés et Ecoles : Grandson — Davel — Pontalozzi
Voix seules, chaque . . . 30 cent.
Voix et piano . . . 1 fr. 25
COLLECTION DE 33 MÉLODIES, CHANT ET PIANO.
Grande édition illustrée.
Prix : 1 fr. et 1 fr. 50 chaque.
Catalogue et spécimens sur demande adressée à l'auteur
H. GIROUD, GENÈVE

LE Ciment Universel

de **Plüss-Staufier**
est incontestablement sans rival pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, courroies, découpages, etc., etc.
Diplômes et médailles d'Or et d'Argent à plusieurs expositions.
Se vend en flacons à 40 et 65 cent. à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle.
BULLE — ÉMILE LENZ, IMP.-ÉDITEUR

VINGT-UNIÈME



ABONNEMENT

Suisse . . . 1 an, Fr. . . . 6 mois, »
Étranger . 1 an, »
» 6 mois, »
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 c

On s'abonne dans les bureaux de poste.

BULLE

CHOSE

Sous ce titre, nous publions, outre quelques réflexions, nos lecteurs et tous les lectrices de nos numéros, qu'on ne saurait résumer tous les domaines

Il existait autrefois un bellement. Celle la solution de tout pourrait embellir, cité. Rien de plus trielle, commercante conde du canton — privée, collective d'ité par tous les m Cette société, qu bres, faisait parler ventions qu'elle adriel, moral ou in lecture, cercles, bi publics, urinoirs, ments, conférences

Aujourd'hui, par coup avec notre te causes à nous inco ment de Bulle n'ex cause de ce décès sissement ou la r Est-ce parce qu'el che au sein de nos grandeur de la tât qui s'ouvraient de brer? Nous ne le

FRUILLETON

SAN

Nouve J'étudiai donc, et de loisir étaient emp naissances variées. E mon patron m'avait avec fruit tous les main. Ce qui me ca s'occupant de comm graphie, les voyage pour moi. Je m'aven tions ouvrières. Moi des biens. Comme les abondance et plaisir tional et au bout, pe un grand nombre, le lorsque la maladie v Alors, mon sieur S vous qu'on ne soit p valles, qu'on ne se l idées que d'ancuns t ceux-ci, les heureux, fonde de la société, o